

Une vue du comice de Bazoches-Sur-Hoëgne à Courgeont le 22 septembre 1907. (coll. Jacky Lecomte)



[1] UNE VIEILLE TRADITION

D'après le *Dictionnaire de l'agriculture* de 1885, le comice « désigne une réunion de propriétaires, d'agriculteurs, etc., organisée dans le but de favoriser par des encouragements, soit des médailles, soit des primes en argent, les progrès de l'agriculture, de la sylviculture, de l'horticulture, etc. ». La loi a institué officiellement les comices agricoles en 1851 pour l'organisation des concours, distributions de primes et récompenses et comme moyen d'intervention des pouvoirs publics auprès des leaders ruraux.

Les ressources des comices se composent des subventions accordées par le département, l'Etat et les communes, des dons volontaires et des cotisations de ses membres. Les comices agricoles ont connu leur apogée dans la première moitié du XX^e siècle.

La période qui s'ouvre après la seconde guerre mondiale, voit la population rurale se détourner de la fête et les agriculteurs désertent de plus en plus cette manifestation.

Dans l'Orne, les comices agricoles ont conservé une valeur attractive grâce aux fêtes locales qui les agrémentent. Selon les cantons et les arrondissements, leur intérêt spécifique agricole se révèle très variable. En 2013, on dénombre 26 manifestations de ce type rattachées à la Fédération départementale des Comices et Concours agricoles (22 comices cantonaux et 4 comices d'arrondissements).



Arc de triomphe lors du comice d'arrondissement de Domfront en 1908. (Arch. dép. Orne)



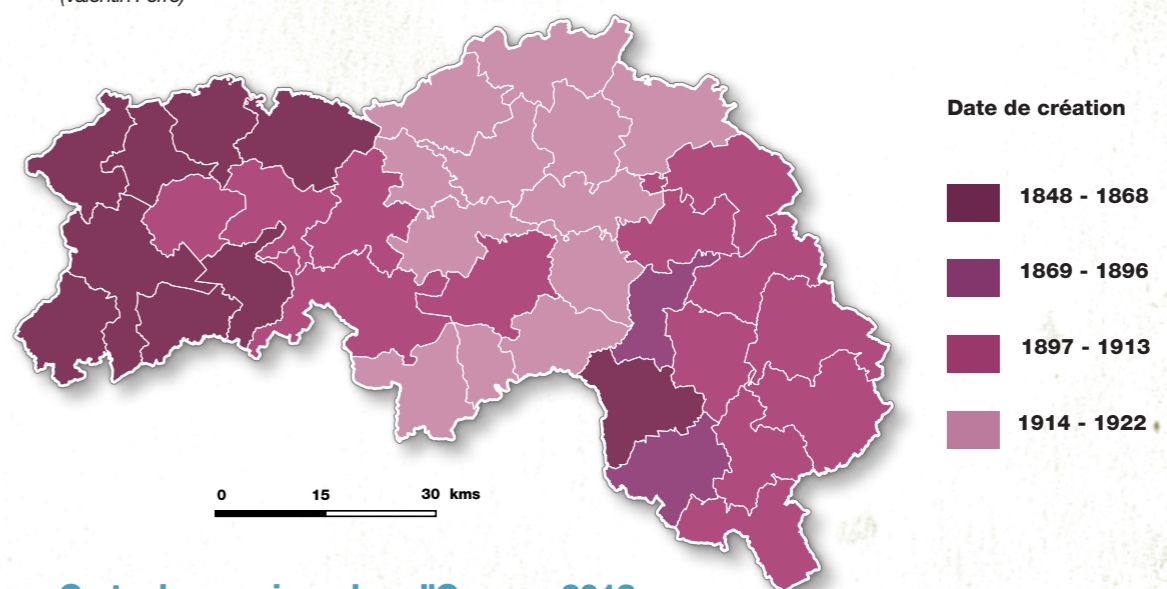
Comice de l'arrondissement d'Argentan en 2010. (Arch. Fédération départementale des comices et concours agricoles de l'Orne)



L'entrée du comice d'arrondissement d'Alençon en 2011. (Coll. Valentin Ferré)

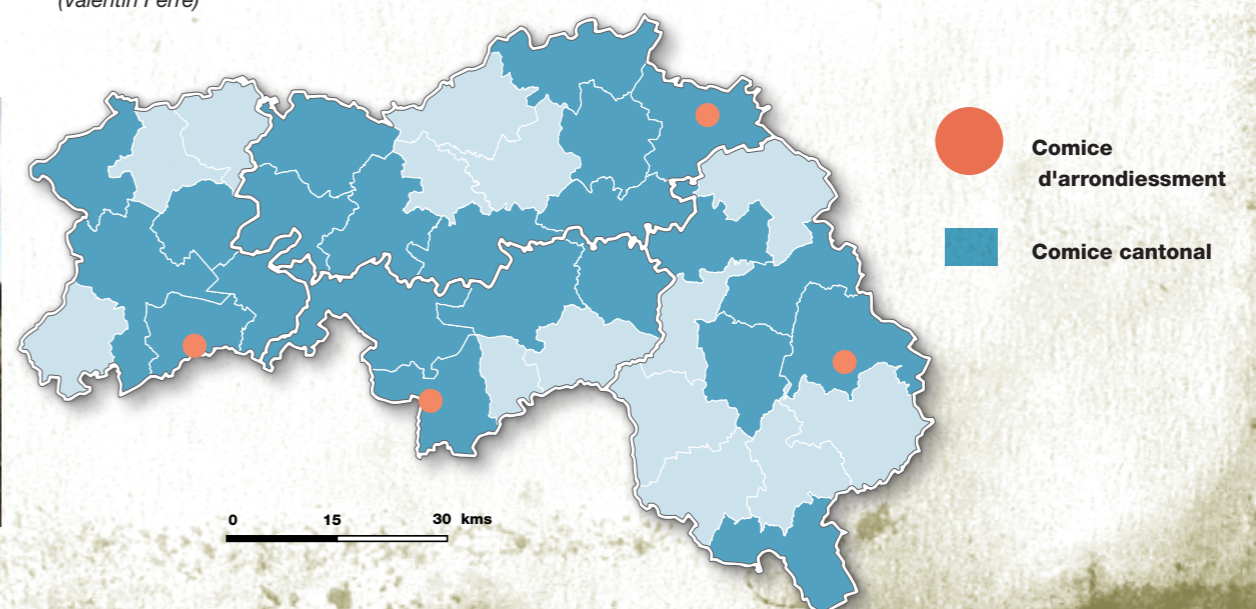
Carte de la mise en place des comices cantonaux dans l'Orne

(Valentin Ferré)



Carte des comices dans l'Orne en 2013.

(Valentin Ferré)





Le comice de l'arrondissement d'Argentan lance un appel aux agriculteurs pour qu'ils deviennent membres du comice en 1834. (Arch. dép. Orne, M 2045)

[2] LES PREMIERS COMICES

Convocation des propriétaires de l'Épinay-le-Comte pour la constitution d'un comice dans l'arrondissement de Domfront en 1835. (Arch. dép. Orne, E dépôt 192/21)

La mise en place des premiers comices

Un précurseur : l'abbé Coulombet

En décembre 1766, l'abbé Coulombet annonça qu'il ferait la distribution de prix chaque année aux cultivateurs de sa paroisse de Saint-Denis-sur-Sarthon, selon lui « le moyen le plus sûr » pour « ranimer l'agriculture languissante dans sa paroisse et dans les environs ». Les prix étaient financés sur ses propres revenus (remise de la dîme) et les lauréats désignés par deux commissaires nommés par la Société d'Agriculture d'Alençon. Les cultivateurs qui élevaient les plus beaux poulains, ou qui présentaient le meilleur couple de bœufs destinés à la charrue étaient exemptés de la dîme des trèfles, sainfoins et luzernes. Ceux qui possédaient le plus beau troupeau de moutons étaient exemptés de la dîme

des laines. Les fermiers ou propriétaires qui, par des labours soignés, obtenaient le plus fort rendement de blé ou d'orge étaient exemptés de la dîme de la paille. Coulombet assurait que ces prix avaient « excité la plus grande émulation » dans sa paroisse. En résumé, il organise avant la lettre, pour sa paroisse, un comice agricole.

L'instauration des comices d'arrondissement

Dans une circulaire adressée aux sous-préfets et aux maires du département le 20 novembre 1834, le préfet de l'Orne recommanda la formation de comices agricoles. C'est selon lui, « les plus puissants moteurs des progrès de l'agricul-

ture, car ils allient la théorie à la pratique et sont eux-mêmes applicateurs ». Il invite les sous-préfets à convoquer « une assemblée de propriétaires au chef-lieu de leur arrondissement respectif, pour arrêter entre eux un acte d'association, se constituer et choisir la commission qui sera chargée de rédiger les statuts de la société ». Un comice devra être établi dans chaque arrondissement et pourra, si les intérêts de l'agriculture l'exigent, se subdiviser en sections composées des cantons dont la culture et les produits auraient le plus d'analogie. Il pourra se former plus tard plusieurs comices par arrondissement. Le conseil général vote en 1835 une somme de 4000 fr. à répartir par égale portion entre les quatre arrondissements, pour contribuer à la formation de comices agricoles.



Prix distribués par l'abbé Coulombet aux cultivateurs de la paroisse de Saint-Denis-sur-Sarthon en 1766. (Arch. dép. Orne, C 92)



Statuts du comice d'arrondissement d'Alençon de 1861. (Arch. dép. Orne, M 2044) Chaque comice établit des statuts qui déterminent sa mission et son organisation.

Les fonctionnements des comices d'arrondissement



Pour ne pas laisser certains cantons à l'écart du progrès, les comices d'arrondissement se transportent chaque année dans un canton différent de l'arrondissement.

Comice de l'arrondissement d'Argentan en 1861. (Arch. dép. Orne, Z 73)



Comice de l'arrondissement de Mortagne. (Arch. dép. Orne, M 2052) En 1841, le comice d'arrondissement de Mortagne organise un concours dans tous les chefs-lieux de cantons qui composent l'arrondissement.



Comice de l'arrondissement d'Alençon en 1850. (Arch. dép. Orne, M 2044)



Comice de l'arrondissement de Domfront en 1874. (Arch. dép. Orne, Z 332)

La création des comices cantonaux

Les prémices des comices cantonaux : les sections locales

Les bienfaits d'un comice d'arrondissement sont souvent limités à cause de l'étendue du territoire, du manque d'homogénéité dans les pratiques culturelles et entre les diverses espèces d'animaux. Pour remédier à ces inconvénients, les comices d'arrondissement se divisent progressivement en sections locales, regroupant plusieurs cantons, qui organisent tous les ans un concours.

En 1852, le comice d'arrondissement d'Argentan organise deux concours locaux, l'un à Mortrée, comprenant les cantons de Mortrée et Écouché, l'autre à Gacé, comprenant les cantons de Gacé, Vimoutiers et La Ferté-Frênel. En 1854, le comice d'arrondissement de Mortagne est divisé en 3 sections composées pour la première des cantons de Mortagne, Bazoches, Pervenchères, Rémalard et Longny, pour la seconde, des cantons de L'Aigle, Moulins, Tourouvre, pour la troisième enfin des cantons de Bellême, Le Theil et Nocé. Le comice d'arrondissement d'Alençon a mis plus de temps à se fractionner. C'est surtout à partir de 1914 que des concours sont organisés en différentes communes de l'arrondissement avec l'instauration des comices cantonaux.

Affiche du comice d'arrondissement d'Argentan de 1852. (Arch. dép. Orne, Z 73) Distribution de primes dans les sections de Mortrée (cantons de Mortrée et d'Écouché) et de Gacé (cantons de Gacé, Vimoutiers et La Ferté-Frênel).



La mise en place des comices cantonaux

La mise en place des comices cantonaux, prévus par la législation de 1851, a été lente. Les comices cantonaux s'adressent d'abord aux petits cultivateurs qui renoncent souvent à se rendre aux comices d'arrondissement en raison de la longueur et du coût du déplacement et des risques qu'il fait courir aux animaux. À partir de 1847, le bureau du comice d'arrondissement de Domfront programme des concours dans tous les cantons de l'arron-

dissement. Toutefois, ces comices locaux ont une autonomie limitée : le comice d'arrondissement décide des programmes et attribue lui-même les subventions.

En 1848, Putanges est le premier comice cantonal en dehors d'un comice d'arrondissement. Beaucoup plus tardivement, en 1922, La Ferté-Frênel et quelques communes de l'Eure fondent le « comice de Glos-la-Ferrière et des régions voisines » qui devient le « comice cantonal de La Ferté-Frênel ».

Un essai de comice inter-cantonal

Le projet de former un comice normand comprenant les cantons de Moulins, L'Aigle et Tourouvre est adopté par le Conseil général en 1869. Cela suscite la protestation de 300 habitants du canton de Tourouvre, parmi lesquels 9 maires, plus de 40 conseil-

lers municipaux et 200 cultivateurs. Ils dénoncent la faible proportion de primes perçues par les cultivateurs du canton de Tourouvre vis-à-vis des cultivateurs des cantons de Moulins et L'Aigle lors des 10 dernières années (voir diagramme).



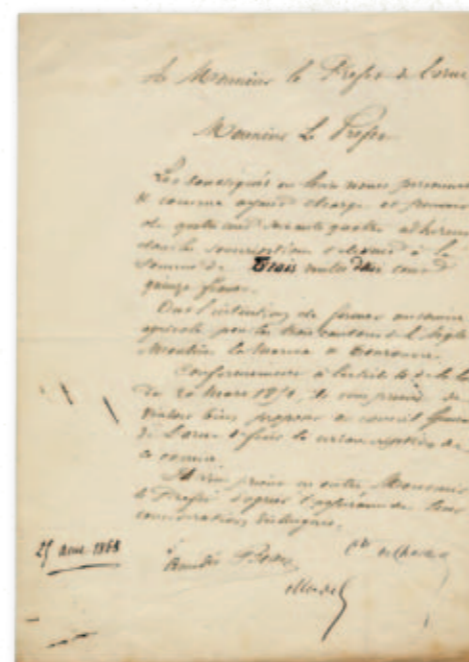
Concours d'animaux reproducteurs de Carrouges de 1898. (Arch. dép. Orne, M 2062) Dans l'arrondissement d'Alençon, la mise en place des comices cantonaux a été plus longue que dans les autres arrondissements. Carrouges est le premier canton de l'arrondissement à organiser son concours en 1894, les autres se créent vers 1914.



Distribution des primes dans les cantons de l'arrondissement de Domfront en 1868. (Arch. dép. Orne, M 2048)

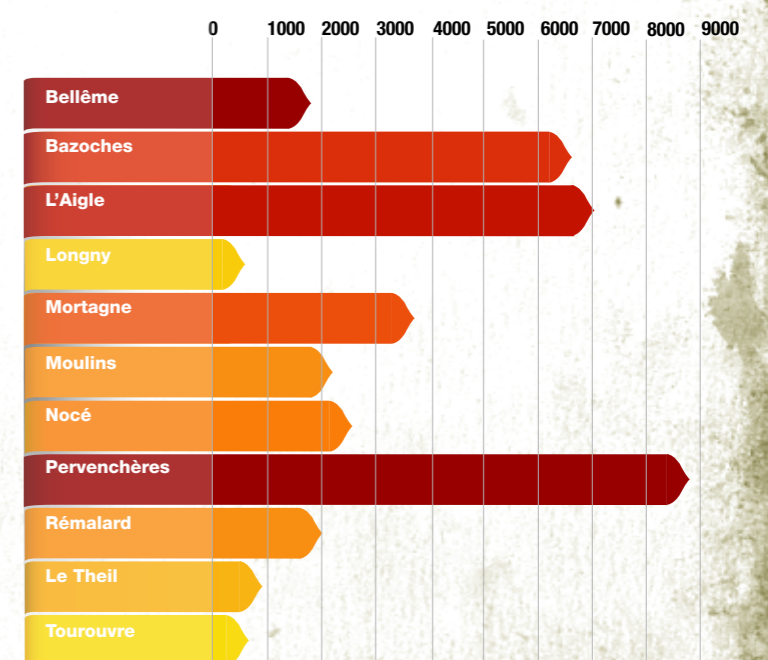


Comice cantonal de Putanges de 1856. (Arch. dép. Orne, Z 73) Jusqu'en 1884, les cultivateurs du canton ne sont pas autorisés à prendre part au comice d'arrondissement d'Argentan.



Lettre adressée au préfet le 5 août 1868, pour lui annoncer le projet de former un comice agricole regroupant les cantons de L'Aigle, Moulins et Tourouvre. (Arch. dép. Orne, M 2050)

Total des primes versées dans les cantons de l'arrondissement de Mortagne entre 1857 et 1867. (Valentin Ferré)





Comice agricole de l'arrondissement d'Alençon organisé à Courtomer le 20 septembre 1903. (Arch. dép. Orne, M 2044)

La présence des petits dessins illustre les différents aspects du concours (labours, bovins, chevaux, porcs, produits agricoles, basse-cour, instruments agricoles).



Comice du Mêle-sur-Sarthe organisé à Bursard le 9 octobre 1921. (Arch. dép. Orne, M 2051)

Le dessin qui figure sur l'affiche du comice du Mêle-sur-Sarthe représente le terrain du concours.



[3] L'ÂGE D'OR

Les fonctions du comice

Enfermé dans son exploitation, trop peu éclairé, redoutant de compromettre ce qu'il possède par des essais, le simple cultivateur est souvent entouré d'obstacles qui le retiennent dans la routine: c'est là, que se fait sentir l'utilité des comices qui tendent à favoriser les réunions des agriculteurs, à multiplier leurs relations, l'échange de leurs idées, à mettre en commun les connaissances spéciales de chacun. Les primes distribuées doivent provoquer une émulation au sein du monde paysan pour qu'il se décide à abandonner les systèmes routiniers et entrer dans la voie du progrès. Mais ce n'est pas seulement la prime en argent qui flatte l'agriculteur; c'est surtout l'honneur d'être cité parmi ses concitoyens comme un homme intelligent et de progrès; c'est le plaisir qu'il éprouve



« Deux beaux comices agricoles » (L'Orne, 1934). Le développement de la presse et l'apparition de l'illustration photographique permettent aux journaux de rendre compte de tous les aspects des comices agricoles.

de voir ses produits et son travail, connus et appréciés. Ils introduisent de nombreux et utiles perfectionnements dans le mode de culture; ils propagent de nouveaux instruments agraires; ils améliorent les races chevalines et bovines. Ils permettent la diffusion d'informations diverses. Nous retiendrons quelques exemples, reflets des préoccupations de l'époque considérée. C'est ainsi qu'en 1856, le comice de Mortagne-au-Perche montre à ses adhérents la supériorité des moyettes par rapport aux anciennes javelles (façon de récolter les céréales), attire l'attention sur une machine à nettoyer le foin récolté souillé par la terre lors des périodes pluvieuses. En 1926, le même comice signale un traitement à base d'acide sulfurique à 16% pour détruire les mauvaises herbes du blé.



Programme du concours de beurre et fromage du comice d'arrondissement d'Argentan organisé à Gacé en 1887. (Arch. dép. Orne, E dépôt 31/45)

Entre 1800 et 1938, le nombre de bovins a triplé dans l'Orne et marque la spécialisation laitière de l'agriculture dans une bonne partie du département. La Normandie devient une des premières régions française productrice de beurre, de crème et de fromage. Conscient de cette spécificité, le comice de l'arrondissement d'Argentan organise un concours de beurre et fromage en 1887.

Des concours pour susciter l'émulation

Le concours de l'espèce bovine

Dans les comices, les bovins occupent la plus grande place. Les animaux qui sont primés doivent servir à la reproduction dans l'arrondissement pendant un an. Dans le cas contraire, le lauréat est contraint de redonner sa prime. Les règlements n'exigent pas la naissance des taureaux et des vaches dans la circonscription où se déroule le concours. C'est un moyen de promouvoir de nouvelles races. En effet, comme dans la majeure partie de la France, le troupeau français est alors de médiocre qualité. En 1837, l'administration agricole introduit en France, via la vacherie du Haras du Pin, la race anglaise Durham, réputée pour ses qualités de boucherie et sa croissance rapide plus que pour ses qualités laitières. L'objectif des pouvoirs publics est alors de lutter contre la disette, hantise très présente dans les esprits. Dans les comices, la race Durham est très peu mentionnée : elle n'a pas réussi à s'implanter durablement dans le département. Dans les années 1870 on reconnaît à la vache normande des qualités supérieures de production de lait et même de viande.



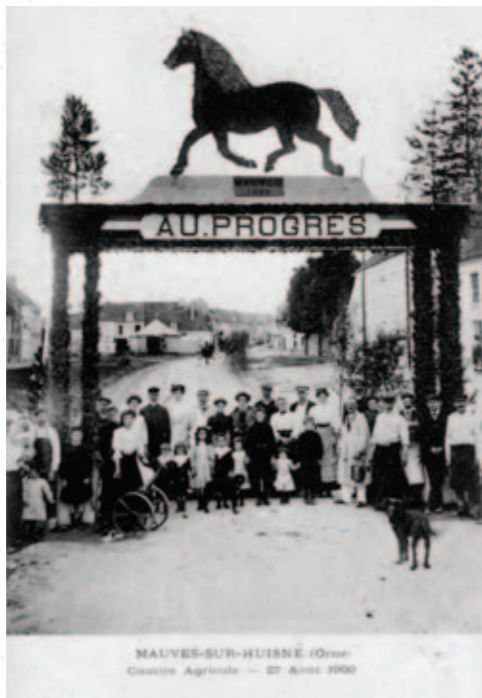
Premier concours du comice cantonal de Nocé, 17 septembre 1905 (Cliché M. Larigaudry, coll. Jacques Plat).



Comice de l'arrondissement de Mortagne organisé à Rémalard en 1928. (Arch. dép. Orne, M 2052) Les sociétés d'encouragement à l'élevage du cheval sont nombreuses dans le Perche. C'est pourquoi, en 1928, le comice d'arrondissement de Mortagne choisit de réserver ses primes à l'espèce bovine.



Diplôme décerné le 17 septembre 1864 lors du comice de l'arrondissement d'Argentan, à M. Motte, propriétaire à Neuville-sur-Touques, pour un taureau de race française. (Arch. dép. Orne, M 2045)



Arc de triomphe édifié pour le comice du 27 août 1909 à Mauves-sur-Huisne. (Coll. Jacques Plat) Le progrès et le cheval sont à l'honneur.

Le concours de l'espèce chevaline

Au XIX^e siècle, le cheval devient une source d'énergie motrice indispensable à l'agriculture, notamment pour la traction de la charrue dans les champs. Les comices n'ignorent pas ce changement et réservent une place importante aux chevaux dans leurs concours. Les primes sont uniquement décernées aux chevaux de traits en raison de leurs aptitudes à la traction de véhicules et de matériels de toutes sortes. Au

début du XX^e siècle, le percheron est à son apogée, considéré comme l'une des quatre races de trait majeures dans le monde. Les éleveurs français, et en particulier les Ornais, exportent leurs animaux partout dans le monde. Ces exportations massives privent le département de ses meilleurs spécimens. En 1911, au comice d'arrondissement d'Alençon, les organisateurs constatent que « les catégories des étalons et des pouliches, en dehors de quelques fort beaux sujets, étaient peut-être moins bien composées que d'habitude ».

Les « petits » concours

À côté des concours de bovins et de chevaux, des « petits » concours réunissent très peu d'animaux. Au comice d'arrondissement d'Alençon de 1885, seulement 4 verrats et 6 truies sont présentés. Raison évidente à ce faible intérêt : l'essentiel des porcins élevés dans le département, comme partout en France, est destiné à l'autoconsommation. Les organisateurs regrettent souvent que les éleveurs n'accordent pas plus d'importance aux races ovines : « On les regarde seulement comme accessoires de l'exploitation, et pourtant quelle source de revenu qu'un troupeau bien administré. La laine paie tous les frais, et on a pour profit la vente au boucher et le meilleur de tous les fumiers. » (Comice d'arrondissement d'Alençon, 1851)



Diplôme décerné le 10 juillet 1910 lors du comice cantonal d'Écouché à Victor Bailly pour un bélier du pays. (Coll. Française Couprît)

Le concours de la meilleure exploitation

Chaque comice d'arrondissement distribue une prime récompensant « les exploitations les mieux dirigées, les mieux tenues et nourrissant la plus forte proportion des meilleurs animaux » (Comice d'arrondissement de Mortagne-au-Perche, 1856). Le but de cette prime est de proposer aux cultivateurs du canton une exploitation modèle qu'ils devront s'appliquer à copier dans leurs entreprises agricoles.

La commission qui visite les exploitations du canton d'Athis en 1875 estime « que l'introduction sur nos moyennes exploitations, d'instruments peu coûteux, tels que le râteau à cheval, la faneuse et surtout la houe à cheval, pourrait y rendre d'utiles services ». La commission ajoute : « nous avons rencontré des fumiers en quantité convenable et soigneusement tassés, nous ne devons pas passer sous silence une lacune qui existe partout, c'est l'absence générale de fosse à purin, et nous devons même exprimer le regret du peu de soin apporté à empêcher la déperdition de cet agent fertilisant par excellence ».



Affiche du comice d'arrondissement de Domfront à Athis le 13 août 1899. (Arch. dép. Orne, M 2048) Les affiches laissent percevoir la diversité des terroirs ornaux. En 1899, le comice de Domfront organise un "concours des cidres et poirés".

Encourager le développement des cultures

Dans l'objectif de vaincre la disette, les pouvoirs publics s'efforcent d'éliminer les jachères et d'améliorer les rendements. Il est donc important de convaincre une agriculture ancestrale, caractérisée par ses faibles rendements, du bien-fondé d'une remise en cause de ses pratiques. Les comices contribuent à cette évolution en encourageant les défrichements, l'instauration de nouvelles cultures et le drainage. Des prix spéciaux de culture sont instaurés « pour les herbages les

mieux tenus, pâtures ou prés fauchés, d'une contenance minimum de 2 hectares 50 ares » et pour « la meilleure culture de maïs fourrage » (comice d'arrondissement d'Alençon, 1883). L'État incite à s'orienter vers de nouvelles cultures : des concours d'horticulture sont organisés par les comices. En 1841, les cantons de l'arrondissement de Mortagne allouent une prime de 10 f au propriétaire du « plus beau carré de betteraves, de la contenance d'au moins 25 ares ; une autre prime également de 10 f, sera accordée au propriétaire du meilleur carré de carottes de la même contenance ».



Annuaire du comice de l'arrondissement de Domfront de 1893. (Arch. dép. Orne, PER 98/9) L'annuaire du comice retrace les opérations du dernier concours. Un compte rendu très précis sur le concours de la meilleure exploitation donne des renseignements sur les pratiques de culture et d'élevage.



Affiche du comice de l'arrondissement de Domfront de 1855. (Arch. dép. Orne, M 2048) Ce comice distribue des primes d'encouragement pour le drainage.

SOUS-PRÉFECTURE de MORTAGNE COMICE AGRICOLE

Mortagne, le 2 Septembre 1876.

MONSIEUR LE MAIRE,

Le Comice agricole de l'arrondissement de Mortagne décernera, le jour du Concours général, à Longny, le Dimanche 17 Septembre courant, six primes, dont trois aux Serviteurs et trois aux Servantes.

Je vous prie, Monsieur le Maire, dans le cas où vous auriez, dans votre commune, à signaler de bons et longs services, de m'adresser, pour chaque personne, les renseignements ci-après, pour le 13 de ce mois au plus tard, afin que ceux qui ont des chances d'obtenir ces prix puissent être convoqués pour le Concours.

Les Serviteurs ou Servantes qui ont déjà obtenu des Médailles n'ont pas droit à ces prix.

DEMANDES.	RÉPONSES
Noms et prénoms.	Sangleboeuf (Jacques Louis)
Age.	né à Longny le 25 Juillet 1823
Sexe.	Masculin
Nature et durée des services dans la même maison.	Servant agricole, sans interruption, depuis le 2 mai 1853 Chez M. Brossier, propriétaire à Longny (23 ans)
Étendue de la culture ou de la ferme.	15 hectares 46 ares 75 centiares
Moralité et conduite.	Irreprochable
Observations ou renseignements de nature à faire apprécier plus particulièrement les services du candidat, s'il y a lieu.	La femme Sangleboeuf (Marie Brossier), est avec son mari à M. et Mme Brossier depuis le matin 8 octobre 1850, & les deux excellentes serviteurs ont toujours tenu le premier & le grand honneur à leur maître.

Le Sous-Préfet,
G. D'ANGLEMONT.

Le concours des serviteurs agricoles

Des primes récompensent toutes les catégories de personnel présentes dans une ferme. Ces primes sont conséquentes : le premier prix est en général de 50 f, ce qui n'est pas négligeable pour un ouvrier qui gagne en moyenne 1 f par jour pour un homme et 0,50 f pour une femme. L'objectif véritable de ces primes est de retenir dans les campagnes une main d'œuvre attirée par la ville. En effet, l'Orne est confrontée à une première vague d'exode rural à partir du Second Empire.

Rapport d'un maire signalant les bons et longs services d'un serviteur agricole afin qu'il puisse être convoqué pour le concours de 1876. (Arch. dép. Orne, E dépôt 254/59)



Diplôme accordé à un « vieux serviteur » lors du comice agricole d'arrondissement de Domfront organisé à Athis en 1921. (Arch. dép. Orne, M 2048) Pour recevoir une prime, le serviteur agricole doit fournir un certificat délivré par le chef d'exploitation constatant sa moralité et ses bons services. Ce certificat doit être accompagné d'une attestation du maire de la commune.

Des concours réservés à une élite agricole

La composition sociale des adhérents des comices

Les comices se composent des propriétaires et des fermiers les plus éclairés, les plus aisés et qui ont des intérêts financiers ou des attachements à la circonscription. Le montant de la cotisation est de 5 f, somme élevée qui engendre une sélection censitaire des membres. Afin d'assurer au comice une existence permanente et régulière, chaque membre prend, en entrant dans le comice, l'engagement d'en faire partie plusieurs années. Seuls les agriculteurs aisés peuvent se permettre de cotiser régulièrement. Les membres inscrits sont autorisés à prendre part aux différents concours organisés. Les exposants qui ne sont pas membres du comice doivent payer un droit d'entrée.



Portrait du Comte de Vigneral par Charles Borely en 1851. (Coll. particulière) Le comte de Vigneral, né à Paris en 1808 et mort à Ri en 1869, fait partie des notables ornais qui se passionnent pour l'agriculture. Il participe à la création du cercle agricole de Putanges qui devient comice agricole en 1848. Homme de progrès, il s'attache à une meilleure diffusion des connaissances agricoles par sa participation à l'Association normande, par la publication d'un *Manuel d'agriculture* et de cinq petits traités élémentaires destinés à l'enseignement agricole. Il siège également au Conseil général de l'Orne de 1861 jusqu'à sa mort.



Remise des récompenses lors du comice d'Alençon Ouest le 16 septembre 1923 (Coll. Ecomusée du Perche). La distribution des prix revêt beaucoup d'éclat et de solennité. Pour le cultivateur primé, l'honneur d'être proclamé à haute voix est sans doute aussi important que la somme qu'il reçoit.

L'élite agricole récompensée

Jusque dans les années 1970, la monopolisation des récompenses par quelques-uns permet de dégager des élites agricoles cantonales. Les comices d'arrondissements se caractérisent par un élitisme évident. Les éleveurs récompensés remportent souvent des prix dans les concours régionaux et nationaux. Ce sont généralement les meilleurs élevages de chaque canton qui exposent. Lorsque le comice se tenait dans une commune voisine, les agriculteurs pouvaient conduire leurs animaux à pied, mais les déplacements étaient plus difficiles si le concours avait lieu dans un canton ou un arrondissement extérieur. Il fallait utiliser le train.

Distribution spatiale des prix lors du comice de l'arrondissement de Domfront à Athis en 1876.

(Coll. Valentin Ferré)



Le comice de 1876 montre les difficultés des éleveurs à s'affranchir des distances : la plupart des vainqueurs résident dans le canton d'Athis (11 agriculteurs sur les 23 récompensés). On ne vient de plus loin que si les chances de succès sont réelles comme pour Victor Beaudet de Saint-Mars-d'Egrenne qui remporte 2 distinctions.

Nombre d'éleveurs récompensés par commune



Comice d'arrondissement de Mortagne-au-Perche en 2011. (Coll. Valentin Ferré)

Les éleveurs font fabriquer des plaques par l'Établissement départemental de l'élevage où sont inscrits la filiation, l'index, la meilleure lactation et la moyenne de lactation de l'animal, qu'ils placent, le jour du concours, au-dessus de l'animal. Désormais, les animaux sont classés d'après leur morphologie et leur production laitière : c'est ce qu'on appelle le classement de synthèse. Il permet de prendre en compte la rentabilité des animaux.



Plaques exposées chez Maurice Goulard, ancien éleveur à Saint-Brice-sous-Rânes. (Coll. Valentin Ferré) En plus d'une prime, le lauréat reçoit toujours une plaque qu'il expose fièrement chez lui.



Délibération du conseil municipal du Pas-Saint-L'Homer à propos de la création d'un comice à Longny en 1901. (Arch. dép. Orne, M 2051)

Une démocratisation après 1945

Autrefois, les éleveurs utilisaient un taureau en monte naturelle pour 20 à 30 vaches. Il provenait d'un élevage inconnu, de chez un voisin, ou, pour les plus exigeants, d'un élevage adhérent à un livre généalogique ou d'une étable pratiquant le contrôle laitier. À partir de 1946, l'insémination artificielle permet à tous l'emploi de reproducteurs de qualité et favorise l'amélioration rapide du troupeau. La sélection n'est alors plus réservée à une poignée de « sélectionneurs » mais à des dizaines de milliers d'éleveurs. À la même époque, le contrôle laitier se développe et permet de connaître les performances des vaches laitières ; il offre la possibilité de sélectionner les animaux sur leur production plutôt que sur leur aspect morphologique.



Une véritable fête populaire

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
VILLE DE BELLÈME
 Dimanche 15 Septembre 1912
Grandes FÊTES
 A l'occasion de
 l'Inauguration du buste de **M. ARISTIDE BOUCICAUT**, bienfaiteur de la ville
 du **COMICE AGRICOLE** et de la **FÊTE COMMUNALE**

Samedi 14 Septembre
 A 9 heures de nuit
DISTRIBUTION DE PAIN ET DE VIANDE | **SALVES D'ARTILLERIE ET RETRAITE AUX FLAMBEAUX**
 Aux Paveurs de la Ville | Par la Musique Municipale et les Sapeurs-Pompiers

Dimanche 15 Septembre
 A 8 heures de nuit
SALVES D'ARTILLERIE | **CONCOURS AGRICOLE**
 A 10 heures de nuit à 14 heures

Reception par la Municipalité des
Sociétés Musicales et Chorales du BON MARCHÉ

BANQUET par Souscription
 Servi par M. BIGOT, Entrepreneur à la Porte-Bernard
 Prix : 4 francs. — Prière de se faire inscrire à la Mairie

Formation et Départ d'un
GRAND DÉFILE
 CHARS ALLÉGORIQUES. - VOITURES ORNÉES et FLEURIES
 — COSTUMES des ANCIENNES PROVINCES de FRANCE —

INAUGURATION DU MONUMENT
 CONTINUATION DU DÉFILE

Sur les différentes Places de la Ville **CONCERTS** Sur les différentes Places de la Ville
 par les Sociétés Musicales et Chorales du **BON MARCHÉ**
 (200 Exécutants)

DISTRIBUTION DES RÉCOMPENSES du COMICE

DISTRIBUTION DE JOUETS AUX ENFANTS

GRAND FEU D'ARTIFICE
 Tiré par M. BAUDON, artificier à Bellême

RETRAITE AUX FLAMBEAUX
 Par la Musique Municipale et les Sapeurs-Pompiers
 LES HABITANTS SONT INSTANNENT PRIÉS DE DÉCORER, PAVISOIR ET ILLUMINER LEURS HABITATIONS

Médard, Ménin, Tétard, Thierry, Veillon. | BANSARD DES BOIS.
 Un Train supplémentaire aura lieu de Bellême, dans la direction de Mortagne dans la soirée de Dimanche

Comice du canton de Bellême organisé dans cette ville le 15 septembre 1912. (Arch. dép. Orne, M 2047) Le comice de 1912 est l'occasion de rendre hommage au Bellémois Aristide Boucicaut (1810-1877), fondateur du Bon-Marché et de la grande distribution. Les festivités sont nombreuses : inauguration de son buste, grand défilé de chars et voitures décorés, concerts avec les sociétés musicales et chorales du Bon-Marché, distribution de jouets aux enfants, feu d'artifice et retraite aux flambeaux.

La rencontre de l'agriculture et de l'artisanat

Le comice est l'occasion pour les artisans, serviteurs du monde agricole, de faire leur publicité et d'élargir leur clientèle. Les artisans du fer, du bois, du cuir et du bâtiment fabriquent tout ce qui est nécessaire aux paysans, en particulier les outils aratoires et les fers des chevaux, à une époque où la traction animale est la grande force motrice de l'agriculture. Le comice se doit de promouvoir les nouvelles inventions, souvent artisanales. On y voit le nouvel instrument aratoire qui améliore les rendements. Certains exposants reçoivent des primes d'encouragements. Le concours de labours, qui consiste à labourer une petite parcelle de terrain pour apprécier la qualité du travail effectué, sert aussi à promouvoir les nouvelles techniques. La difficulté du transport des charrues empêche toutefois les concurrents de communes éloignées de participer au concours.

La mobilisation de tout un village

Pour permettre au comice de tenir son rôle pédagogique de diffusion de l'innovation, il faut attirer le plus grand nombre possible de ruraux. La place que prend le côté festif est de ce fait essentielle. Tout le monde souhaite que ce moment reste inoubliable : pendant des mois, les habitants de la commune qui accueille le comice préparent le grand jour, sous la houlette du comité des fêtes local. Les bourgs sont décorés avec beaucoup d'effets pour conférer des airs de fêtes à ce jour particulier : arcs de triomphe avec inscriptions de circonstances, lanternes vénitiennes, guirlandes de lierre. Les décorations sont bien sûr aux couleurs nationales. Le comice est aussi l'occasion de nombreux jeux.



Monté de ballon lors du comice cantonal de Bellême en 1909. (Arch. dép. Orne, 62F10071)



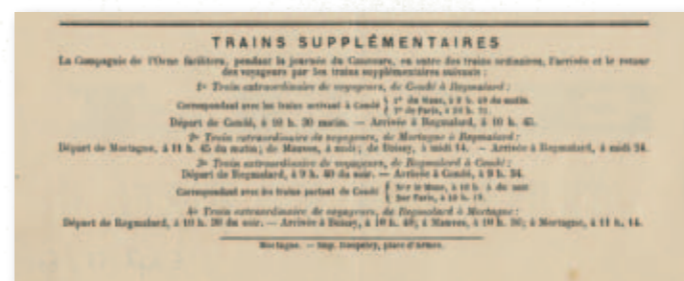
Un char lors de la cavalcade du comice d'arrondissement de Domfront en 1908. (Arch. dép. Orne) La cavalcade est un temps fort des comices d'arrondissement : chaque commune du canton qui reçoit le comice s'active à la confection d'un char qui parade dans les rues de la ville à l'issue des compétitions animales. Pour cette occasion, une jeune fille est choisie pour être la « reine » du comice.



Ascension de ballon lors du comice cantonal de Bellême en 1909. (Arch. dép. Orne, 62F171)



Une rue pavoisée pour le comice d'arrondissement de Domfront en 1908. (Arch. dép. Orne)



Annnonce de trains supplémentaires mis à disposition du public pour le comice agricole comprenant les cantons de Rémalard, Longny et Nocé en 1890. (Arch. dép. Orne, E dépôt 57/60)

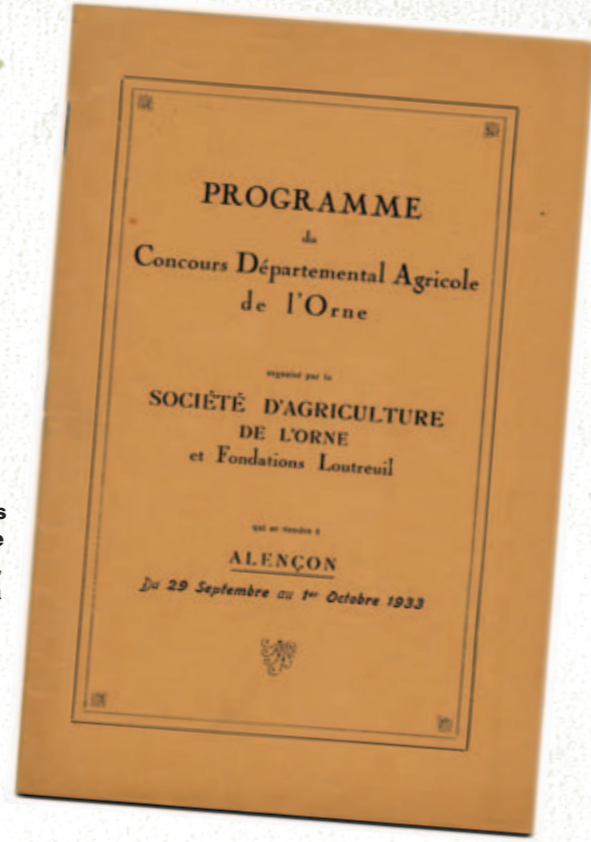


Concours de machines agricoles lors du comice d'arrondissement d'Alençon à Courtoimer en 1909. (Arch. dép. Orne, 2FICP145_349) M. Guillaumet père et fils ont reçu une médaille de Vermeil grand module, pour leur exposition d'instruments agricoles qui comprenait des étaupeuses, des charrues, des herses, des écrimeuses, des voitures, des bicyclettes, etc.

Les autres concours du département

Le concours de la « Société d'agriculture et fondation Loutreuil »

En 1902, une Société d'agriculture est fondée dans le département à l'initiative d'Henri Corbière. Reconnue d'utilité publique dès 1906, elle alloue des subventions aux comices, organise différents concours (de cultures, d'élevage) et récompense le niveau technique des exploitations. Cette société est un facteur de dynamisme surtout durant la première moitié du XX^e siècle car elle a un rôle médiatique de grande envergure dans le département (presse, publicité).



Programme du concours départemental de l'Orne de 1933. (Arch. dép. Orne, M 2079) A partir de 1930, la Société d'agriculture de l'Orne et fondation Loutreuil organise un concours départemental



Portrait d'Auguste Loutreuil. (L'illustration économique et financière, 1927) En 1904, Auguste Loutreuil, grand industriel et marchand en Russie, se fait inscrire comme membre de la Société. Il décède en 1911 et, deux ans plus tard, son légataire universel fait don à la Société d'un capital de 2 500 000 f. C'est à la suite de cette donation que la Société d'agriculture porte le titre officiel de Société d'agriculture de l'Orne et fondations Loutreuil.

Le Festival de l'élevage

Entre 1959 et 1984, un Festival de l'élevage s'est tenu à Alençon. Le comité chargé de son organisation voulait s'inspirer sur le plan régional des répercussions éducatives du Concours général agricole de Paris en présentant les espèces et les races animales exploitées au sein d'une grande région et même au carrefour de plusieurs. Le

Festival est un véritable « show ». En 1962, les différents concours rassemblent près de 800 animaux. Les départements de l'Orne, de la Manche, du Calvados, de la Sarthe, de la Mayenne, de la Seine-Maritime, de l'Eure, du Maine-et-Loire, de l'Ille-et-Vilaine, de l'Indre-et-Loire et même des Ardennes participent à cette édition.



Une vue du Festival de l'élevage d'Alençon en 1960. (Ouest France, 26 septembre 1960) Les premières éditions du Festival se sont déroulées dans le cadre des Promenades, ancien parc du château des ducs d'Alençon.

L'élevage Coupri présente sa vache Terre de Feu au Festival de l'élevage dans les années 1980. (Coll. Françoise Coupri) À partir de 1973, le concours de bovins reproducteurs est entièrement rénové : recrutement limité aux élevages du département et sélection assez sévère pour présenter les meilleurs sujets selon des critères de production et de conformation.



Porcs exposés à un concours de bestiaux gras à Flers au début du XX^e siècle. (Arch. dép. Orne)

Les concours d'animaux de viande

Les concours d'animaux de viande sont interdépartementaux et visent à promouvoir les animaux de boucherie, c'est-à-dire des animaux élevés pour leur viande. Les plaques qui récompensent les trois premiers animaux de chaque catégorie (grand prix d'honneur, prix d'honneur et premier prix) permettent de valoriser le prix de la viande : les animaux primés sont vendus plus chers. La finalité commerciale d'un concours de viande est essentielle : les acheteurs sont toujours présents sur le terrain du concours pour acheter des animaux. Dans les années 1970-1980, le département comptait de nombreux concours spécifiques d'animaux de viande : Mortrée, Domfront, La Ferté-Macé, Bellême, Mortagne-aupérche, Vimoutiers, Gacé, L'Aigle et Alençon.

Affiche du concours de bestiaux gras à Mortrée en 1892. (Arch. dép. Orne, M 2062)

À l'origine, les concours d'animaux de viande réunissaient tous les animaux « gras » des espèces bovine, ovine et porcine. Aujourd'hui, l'alimentation et les progrès de la génétique permettent de donner des animaux moins gras et plus musclés.



La présidence des comices, une charge très convoitée

Jusque dans les années 1980, les hommes politiques (sénateurs, députés et conseillers généraux) sont très nombreux à occuper la présidence d'un comice. Leur implication dans ces structures agricoles constitue un tremplin, un passage obligé pour constituer, asseoir, améliorer ou maintenir leurs réseaux d'influence, leur notoriété et leur respectabilité et s'assurer la confiance de l'électorat paysan. Qu'elles précèdent leurs mandats ou qu'elles les accompagnent, ces responsabilités sont donc largement instrumentalisées et participent d'une véritable stratégie de carrière politique. Il convient aussi de souligner que ces structures bénéficient, en retour, de la renommée des réseaux et des pouvoirs de leurs illustres dirigeants.



Jules Gévelot (1826-1904). Député de l'Orne et conseiller général. Président du comice d'arrondissement de Domfront et du comice de Messei de 1870 jusqu'à sa mort. (Arch. dép. Orne, 7F1467)



Lucien Dupray de la Mahérie (1855-1927). (portrait extrait de "Histoire du canton et du comice agricole de Pervençères") Conseiller général. Président du comice agricole de Pervençères entre 1897 et 1926.

[4] UN INSTRUMENT POLITIQUE

LES VACHES ROUGES ET LES VACHES BLANCHES ou l'Histoire d'un Comice Républicain

Nous lisons dans le Journal de l'Orne d'Alençon :

Puisque les vacances sont venues, laissons donc pour une fois les grandes questions de politique générale pour jeter un coup d'œil sur les petites manœuvres politiques qui se dessinent dans notre coin de Normandie.

Cette idée m'est venue en lisant par hasard le compte rendu d'un Comice agricole.

Habituellement, un Comice agricole se contente d'être « agricole » tout simplement, et les produits sont appréciés d'après leur valeur ou leurs qualités et non d'après les opinions de l'agriculteur-producteur.

Le canton d'Exmes, voisin de notre arrondissement, offre la particularité d'avoir deux Comices, l'ancien et le nouveau qui s'intitole « Comice agricole républicain ».

L'ineffable conseiller général du canton, pour qui les honneurs et les bonnes places ont un attrait irrésistible, a trouvé ce seul moyen d'être président d'un Comice : en créer un, c'était évidemment une manière radicale de satisfaire son ambition toute radicale.

Ainsi donc, depuis quelques années, par la grâce du citoyen Garnier et de son bon ami Eugène, tous deux candidats malheureux du dernier Comice électoral, le canton d'Exmes possède des chevaux royalistes et des vaches radicales, des carottes communistes et des navets socialistes !

Vaches blanches et vaches rouges, étalons bleus et juments blanches, ainsi doit se partager le cheptel de ce canton privilégié, selon le bon plaisir de son conseiller général qui a, paraît-il, des qualités spéciales pour apprécier les vaches.

Comme ils doivent donc être heureux les cultivateurs en cette région de posséder un tel connaisseur en matière agricole, qui, disciple fidèle de Machiavel, a pris comme devise le fameux : divise ut imperes : il faut diviser pour régner !

Cette année, ce « Comice agricole républicain » s'est tenu au Pin-au-Haras et fut honoré, paraît-il, de la présence de personnalités officielles. On avait même espéré le Ministre de l'Agriculture ! Pensez-vous, pour M. Garnier, ce n'était pas trop ! mais hélas, cette attraction annoncée à grands coups de grosse caisse, n'a pas figuré sur le menu entre la poire et le fromage ; on a dû se contenter d'un jeune « fils à papa », vague attaché au ministère de l'Éducation Nationale, déjà bien placé comme on peut imaginer. Dame ! quand on est à table, c'est pour bien se servir et le papa François-Abert pour bien se faire servir, sa préférence va au Pin-au-Haras de préférence à tout autre, un tel mode de division est plus intéressant pour ses amis que pour les autres.

À l'occasion de cette manifestation agricole-républicaine, de nombreux et longs discours ont été prononcés ; ceux de MM. Eugène et Garnier ne sortent pas du « pompiérisme » habituel de leur genre de harangue ampolnée ; celui de « fils à papa » fut très quelconque ; un seul nous intéresse, c'est celui de M. le Préfet.

Son discours, en effet, est un peu surprenant — si tant est qu'un discours de Préfet peut être surprenant.

Nous ne le jugerons pas sur des rapports plus ou moins fidèles, mais sur un « communiqué » paru dans « l'Avenir de l'Orne » de dimanche dernier, « communiqué » qui fut certainement rédigé par les organisateurs du Comice républicain ou leurs mandataires et dont l'exactitude ne peut être mise en doute. Or, nous y lisons la phrase suivante :

« Enfin, M. Natalelli, préfet, en des paroles très goûtées, fit comprendre que maintenant la justice pour tous restait le mot d'ordre ; mais que seuls les amis du gouvernement auraient droit aux faveurs ».

Nous comprenons fort bien qu'après de telles déclarations l'assistance républicaine ait battu « avec enthousiasme » des « bans trépidants ».

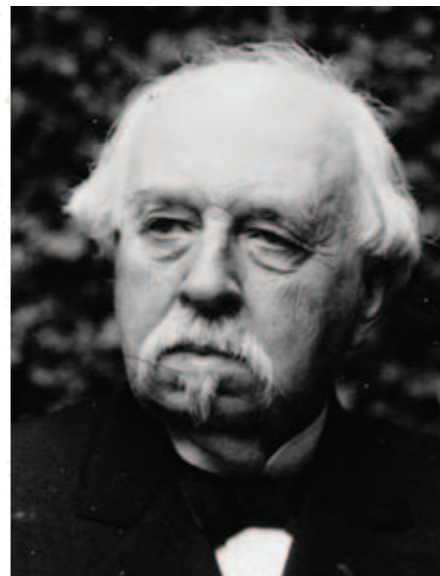
Mais il nous sera permis à nous, de demander si M. le Préfet parle maintenant par parabole, et d'admirer sa subtilité dans l'emploi et le rapprochement des deux termes : justice et faveur.

Nous sommes donc dès maintenant averti par le représentant officiel du gouvernement de M. Herriot : « A tous les purs, à tous les amis ; les rubans, les bonnes places, les faveurs ; on donnera aux autres ce que l'on ne peut pas décerner leur refus ».

Nous nous en doutions un peu, nous le savons maintenant d'une façon certaine. Merci à M. le Préfet de nous l'avoir annoncé !

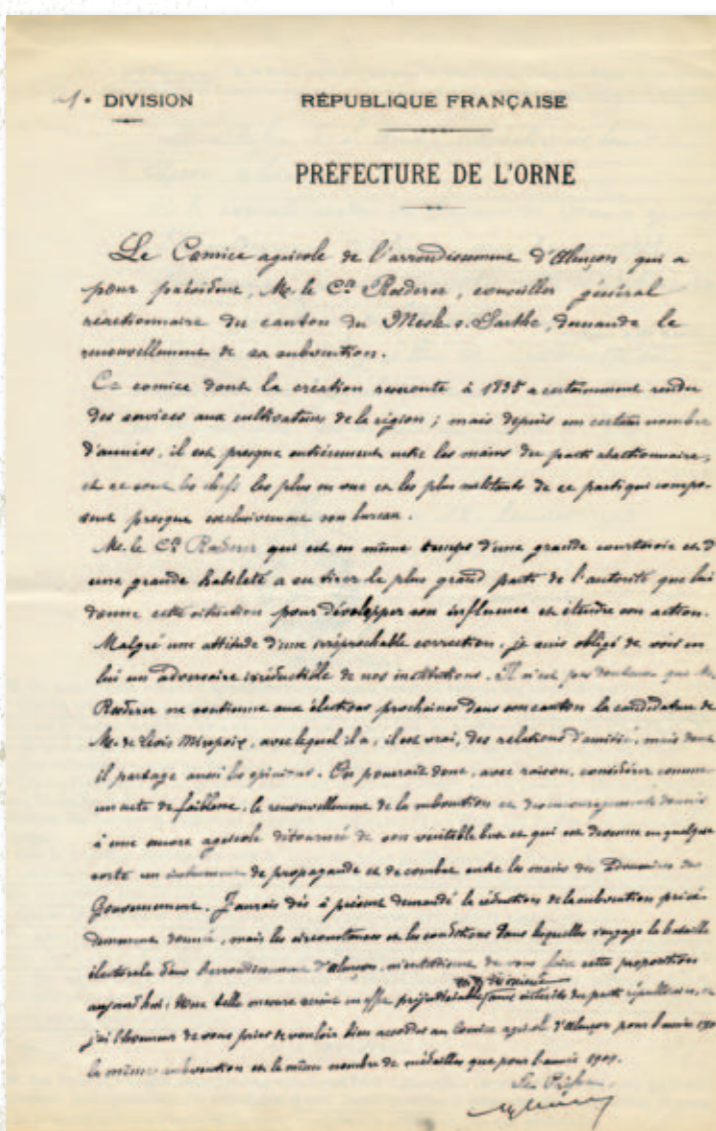
Le Comice républicain de M. Garnier aura au moins servi à cela !

E. D.



Ange-Ferdinand-Armand, baron de Mackau (1832-1918). Député de l'Orne. Président du comice d'arrondissement d'Argentan de 1879 jusqu'à sa mort.

Pamphlet de M. Abadie. (Arch. dép. Orne, M 2052) En 1875, M. Abadie, conseiller général du Theil-sur-Huisne, rédige et publie un pamphlet contre M. Dugué de la Fauconnerie, président du comice d'arrondissement de Mortagne-au-Perche, où il l'accuse d'utiliser les fonds du comice à des fins de propagande bonapartiste.



Rapport du préfet adressé au ministère de l'Agriculture en 1909 sur la situation du comice d'arrondissement d'Alençon. (Arch. dép. Orne, M 2044)

Après l'instauration de la III^e République en 1870, le gouvernement est très vigilant sur la situation politique de chaque comice. De nombreux rapports préfectoraux dénoncent l'hostilité aux institutions républicaines de certains comices. Les bureaux sont parfois composés de personnalités ne manquant jamais de marquer leur hostilité au gouvernement de la République.



Affiche du comice agricole républicain du canton d'Exmes organisé au Bourg-Saint-Léonard le 12 août 1928. (Arch. dép. Orne, M 2049) En 1922, M. Garnier fut élu conseiller général du canton d'Exmes comme radical-socialiste. A la première réunion du comice où il fut convoqué, il pensait que la place du président du comice que son prédécesseur au Conseil général détenait lui serait accordée : « Il eut été normal en effet, que la Présidence me fût offerte mais au contraire on m'invina ». M. Garnier et ses amis décidèrent alors de créer un second comice à Exmes, qu'ils appelèrent « comice agricole républicain du canton d'Exmes ».

« Les vaches rouges et les vaches blanches ou l'Histoire d'un comice Républicain » (Journal de l'Orne, 6 août 1932)

Visite du foirail et banquet

Le jour du comice, les autorités et les notables locaux sont reçus par le maire et le conseil municipal entourés des représentants des sociétés locales. Parfois, une messe est programmée. S'en suit un défilé dans les rues de la ville jusqu'au terrain des expositions. La visite du comice est une occasion incontournable pour les notables d'asseoir leur pouvoir. Il flotte parfois dans les comices un fort « parfum » de campagne électorale. La présence des élites permet à certains comices d'être le théâtre d'inaugurations.

Le banquet est un moment incontournable du comice. Le gouvernement, à travers les préfets et sous-préfets, trouve ici l'occasion de diffuser la volonté du pouvoir en place. En 1891, lors du banquet du comice d'arrondissement de Domfront, le préfet appelle son auditoire à « être des républicains conciliants et aimables pour attirer à vous les plus résistants ». Les hommes politiques y trouvent une occasion pour critiquer ou justifier la politique agricole du gouvernement et pour régler des différends.

Le sous-préfet de Mortagne témoigne de l'ambiance qui régnait lors du banquet du comice qui a eu lieu le 27 septembre 1875 au Theil : « Les états-majors du parti bonapartiste et radical se trouvaient là, suivis de leurs troupes. On s'attendait à un éclat soit personnel, entre M. Dugué et moi, soit entre M. Dugué et les chefs du parti républicain [...]. Les deux partis étaient en force. On sentait la poudre. La moindre étincelle politique pouvait faire éclater toute les passions [...] ». Le banquet est aussi un moment pour les élus de montrer l'attachement qu'ils portent à la défense des intérêts de la paysannerie. Henri Tournouër, conseiller général, exprime au banquet du comice de Nocé en 1905 ses inquiétudes sur la désertion des campagnes : « que deviendront nos villages alors que les fermes s'espacent et que les fermes se désertent ? ».

Inauguration de l'électricité récemment installée à Bazoches-sur-Hoëgne à l'occasion du comice agricole cantonal organisé dans cette même ville le 17 septembre 1922. (Arch. dép. Orne, M 2046) La fête de l'électricité est l'occasion de bénir la turbine du moulin de Crémel, qui fournit le courant, d'illuminer l'église et l'ensemble du bourg.

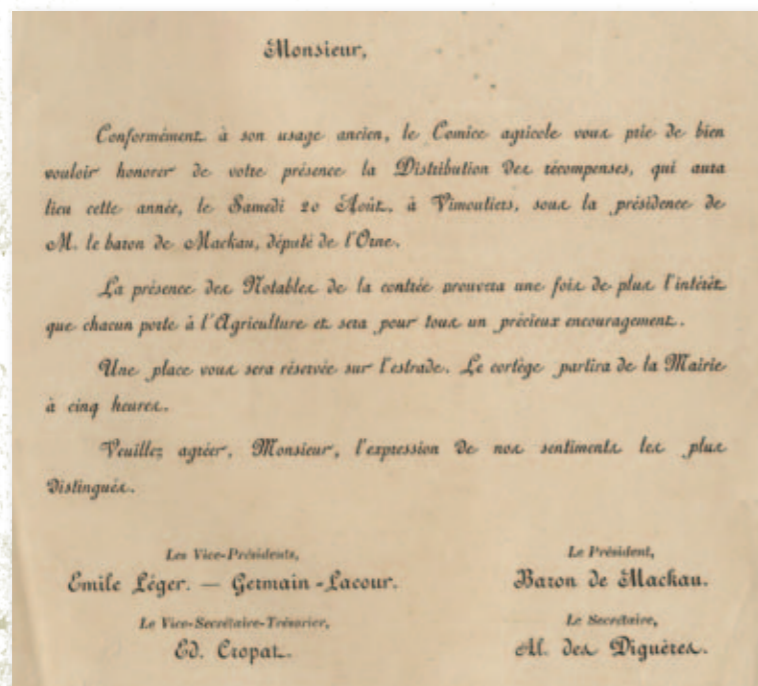


Inauguration du service de distribution d'eau de Gacé à l'occasion du comice d'arrondissement d'Argentan en 1936. (Arch. dép. Orne, E dépôt 31/45)



Menu du banquet à l'occasion du comice de Courtomer en 1922. (Arch. dép. Orne, E dépôt 95/16) Les banquets ont une réputation légendaire: les convives doivent résister à l'abondance de nourriture et à la longueur des discours.

Comice du canton de Bellême organisé au Gué-de-la-Chaine le 20 septembre 1925. (Arch. dép. Orne, M 2047) Cette affiche se distingue par ses couleurs nationales. Elle témoigne d'un sentiment patriotique et républicain.



Invitation adressé au Préfet de l'Orne pour participer au comice d'arrondissement d'Argentan organisé à Vimoutiers en 1892. (Coll. Françoise Couprit)



Inauguration des médailles des 3 frères Eudes à l'occasion du comice agricole de Putanges le 11 septembre 1853. (Arch. dép. Orne, 2FICP349_002)



Le 9 septembre 1928, le comice de Nocé accueille Alexandre Millerand (au centre de la photo avec un nœud papillon), ancien président de la République et sénateur de l'Orne. (Coll. Jacques Plat)

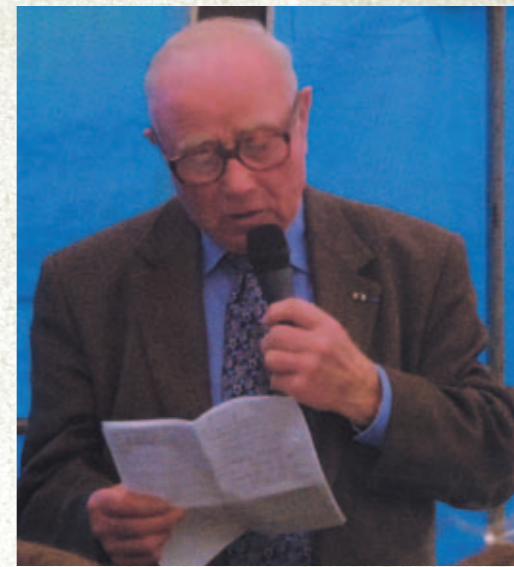
Le rapport renouvelé aux politiques

Vers la « professionnalisation » des comices

La démocratisation de la représentation politique et le désinvestissement des élites traditionnelles du foncier rural et agricole ont eu un impact direct sur les comices : les politiques ont été remplacés par des agriculteurs dans les bureaux des comices. De même, la chute du poids démographique des paysans dans la société française a produit ses effets. Désormais, à la tête des comices, ce sont de véritables professionnels de l'élevage qui se recrutent parmi des exposants habitués et souvent primés. Le comice devient alors plus technique : les critères de jugements sont mieux ciblés et plus exigeants. Surtout, la proximité de ces nouveaux présidents avec les éleveurs du canton, de l'arrondissement ou du département peut permettre de convaincre les plus réticents de participer au concours. Les nouveaux responsables s'investissent souvent dans des responsabilités professionnelles et politiques.



Lina Vadée.
(Arch. Fédération départementale des comices et concours agricoles de l'Orne)
Maire de la Chapelle-Soué (1977-1995).
Présidente du comice d'arrondissement de Mortagne (1981-2002). Lina Vadée est la première femme appelée à la tête d'un comice.



Maurice Goulard.
(Arch. Fédération départementale des comices et concours agricoles de l'Orne)
Maire de Saint-Brice-sous-Rânes depuis 2001.
Président du comice cantonal d'Ecouché (?-2008) et du comice d'arrondissement d'Argentan (2002-2012).

Remise de décoration à Fontenay-sur-Orne
L'ordre du Mérite pour Daniel Ballon

Daniel Ballon a reçu l'insigne de chevalier dans l'ordre national du Mérite, jeudi soir. La salle polyvalente de Fontenay-sur-Orne, son village, était archi-comble.

Près de 200 personnes sont venues honorer le président de l'Association ornaise des éleveurs de la race normande, également président de la Fédération départementale des comices.

Président du conseil général, député, conseillers régionaux et généraux, maires, capitaine de gendarmerie, de nombreux acteurs du monde rural... ils étaient 200 à assister à la réception au cours de laquelle le sous-préfet d'Argentan, Daniel Wojciechowski, a remis l'ordre du Mérite à Daniel Ballon.

Parrain du récipiendaire, le sous-préfet a brossé les grandes lignes de sa carrière. «Ayant commencé tôt dans la vie active, à 17 ans vous travaillez déjà sur l'exploitation laitière. Vous l'avez reprise en 1973, alors avec un cheptel de quinze vaches de race normande.» Cette exploitation, Daniel Ballon l'a développée; aujourd'hui elle compte une cinquantaine de bêtes.

Voici près de vingt ans que Daniel Ballon assure la présidence de l'Association départementale des éleveurs de la race normande, la présidence du comice agricole d'Argentan depuis 1977 et celle de la Fédération départementale des comices de l'Orne depuis 1986.

«La race normande c'est ma passion, déclare le nouveau médaillé, j'ai toujours prôné la qualité et la diversité des produits du terroir.» Cette médaille du mérite, Daniel Ballon la dédie à ses proches, mais surtout à son père, «qui a tracé le chemin. Il m'a aidé moralement, techniquement et professionnellement. Si j'ai cette distinction aujourd'hui, c'est un peu grâce à lui.»

Tableau des élus politiques à la tête d'un comice cantonal entre 1950 et 2010. (Valentin Ferré)

Année	Nombre de comices	Nombre de parlementaires et de conseillers généraux
1950	35	35
1970	35	35
1990	33	33
2010	27	27

« L'ordre du Mérite pour Daniel Ballon » (Ouest France, 30 septembre 1999) Daniel Ballon est un éleveur qui a participé à de nombreux concours et a remporté de multiples récompenses avant de présider le comice agricole cantonal d'Argentan (1978) et la Fédération départementale des comices et concours agricoles de l'Orne (1987). Il fut très tôt sollicité pour des postes de responsabilité dans l'organisation de la profession. Il s'est notamment impliqué dans des organismes qui œuvrent pour la promotion de la vache normande.

Une occasion pour les élus d'entretenir le dialogue avec les éleveurs

Si le lien avec les personnalités politiques est toujours très fort, on est loin cependant de la manifestation de l'après-guerre comme autocélébration de l'élite locale. Les comices gardent un lien avec le politique mais de façon active :

ils deviennent une occasion d'entretenir le dialogue entre les pouvoirs publics, les parlementaires, les élus cantonaux et les éleveurs qui peuvent exposer leurs revendications. Les réformes successives de la Politique Agricole Commune ou la crise de la vache folle sont des exemples probants de la place renouvelée du comice dans les débats qui agitent le monde agricole.

Colère des agriculteurs
Un Comice sans bovins

Les agriculteurs sont bien venus au Comice cantonal de La Ferté-Macé samedi matin mais sans leurs bovins. Une action menée par les jeunes agriculteurs du C.D.J.A. qui ont voulu montrer ainsi leur mécontentement face à la Politique Agricole Commune.

Ils ont expliqué leur geste devant MM. Daniel Goulet, député ; Olivier, sénateur et Guy Gravelat, président du comice. Ils l'ont fait en ces termes :

« Nous savons que l'effort qui a été dépensé pour préparer ce Comice et, bien que nous n'ayons pas amené nos animaux, nous tenons à remercier M. le Maire ainsi que les organisateurs, notamment M. Camille Thuault, et les membres du jury.

Nous nous excusons vivement auprès d'eux de n'avoir pas participé, cette année, au concours. Nous pensons que le moment est peu propice à l'exposition d'animaux et, d'une façon générale, des produits de nos exploitations alors que la réforme de la Politique Agricole Commune nous incite à réduire nos efforts.

Dans les années à venir, au lieu de concourir pour la plus belle vache, aurons-nous à concourir pour la plus belle friche ou la plus belle subvention ?

Plus sérieusement, nous voulons que le Comice du canton de La Ferté-Macé demeure le Comice phare de la région et qu'une fois passées les difficultés actuelles, les éleveurs soient incités à poursuivre la sélection de leurs animaux et à les valoriser.

Mais combien restera-t-il d'éleveurs ? »

Pour Jean-Luc Duval, président du C.D.J.A., les



M. Gravelat devant les agriculteurs.

Cette action du C.D.J.A., plus que d'autres, a montré de manière très significative le mécontentement des agriculteurs et aura été, en tout cas, exemplaire.

Guy Gravelat, après ses excuses aux membres du jury et à M. Le Pape, maire de la ville, a fait savoir qu'il partageait les inquiétudes de ses collègues agriculteurs. Il a dit également qu'il était souvent gêné de voir à la télévision des personnes mourir de faim alors que dans le même temps on accuse les agriculteurs de surproduire.

Pour Daniel Goulet : « Le gouvernement doit savoir qu'il a devant lui des interlocuteurs sérieux qui ne sont pas à bout d'arguments ni de manifestations, comme il pourrait être tenté de le croire ».

Aux personnalités déjà citées, étaient venus se joindre MM. Daniel Miette et Yves Le Pape.



Daniel Goulet, député, avec MM. Gravelat et Granlin.

« Un comice sans bovins »

(L'Orne Combattante, 9 juillet 1992)

Lorsque les problèmes agricoles sont aigus, une partie des agriculteurs ne comprend pas le caractère « bon enfant » de cette manifestation et souhaiterait une attitude plus offensive à l'égard du monde politique. En 1992, il a été discuté à la Ferté-Macé s'il fallait boycotter ou non le comice cantonal. La décision a été de le maintenir sans faire de concours pour ne pas donner l'impression au monde politique que l'agriculture allait bien malgré la chute des revenus agricoles. Les agriculteurs sont bien venus, mais sans leurs bovins.



Remise des récompenses lors du comice d'Arrondissement d'Argentan en 2012. (Coll. Françoise Couprit)



Viste des officiels lors du comice d'arrondissement d'Argentan à Putanges en 2010. (Arch. Fédération départementale des Comices et Concours Agricoles de l'Orne)

COMICE CANTONAL Pas de comice en 2004

Lors de l'assemblée générale du comice cantonal à Saint-Aubin, il a bien fallu constater que, malgré la réussite de l'édition 2003, aucun village ne se propose pour reprendre le flambeau. Réussite en 2003, en effet, puisque Saint-Aubin a reçu le premier prix départemental. Toujours est-il qu'après sept comices, l'association est à court de candidats. Le Ménéil-Brout, un moment pressenti ne semble pas être très chaud.

Bernard Veigneau, le président a rappelé ce qu'est pour lui un comice cantonal. «son objectif principal est de montrer l'agriculture d'aujourd'hui et surtout l'élevage, spécialité du canton, pour un meilleur lien entre agriculteurs et communiquer dans un cadre festif».

Par ailleurs, à quelque



Quelques vingt-cinq personnes, dont beaucoup d'élus ont assisté à l'AG du comice cantonal

15 euros près, le comice 2003 équilibrerait son budget. Ce qui est la preuve qu'un comice, s'il demande beaucoup de

main d'œuvre et de bonne volonté, n'est pas forcément ruineux pour la commune qui l'accueille.

Enfin, Michèle Leconte et Christine Fournier ont remplacé Alain Arné et Gérard Royer au sein du bureau.

« Pas de comice en 2004 » (L'Orne Hebdo, 30 mars 2004)
Lors des Assemblées générales, le principal sujet de discussions est de savoir où se tiendra le prochain comice. Parfois, c'est un véritable « casse-tête » pour les organisateurs de trouver une commune d'accueil. Certaines municipalités ne souhaitent pas consacrer de l'énergie et de l'argent à des manifestations qu'elles jugent obsolètes. Aucune commune n'a souhaité recevoir le comice cantonal du Mêle-sur Sarthe en 2004.

La baisse du nombre des manifestations

Depuis la fin de la guerre, les comices ont connu une désaffection. Les agriculteurs y ont participé de moins en moins. La crise s'est accentuée dans les années 1980 : des comices disparaissent, d'autres ne se tiennent que tous les deux ans. Désormais, la presse met l'accent sur la qualité plus que sur la quantité du bétail exposé. Aujourd'hui, les organisateurs doivent faire du « porte à porte » pour inciter les éleveurs à participer. Les « petits » succès découragent les organisateurs qui hésitent à maintenir la manifestation. L'idée de grouper plusieurs comices est souvent avancée : « Il faut faire évoluer nos structures, les moderniser, peut-être ne faire qu'une entité avec deux à trois cantons » (Daniel Ballon). Traditionnellement, les comices cantonaux se tiennent le dimanche mais aujourd'hui beaucoup ont lieu le samedi : le choix de fixer le comice le samedi est apprécié par les éleveurs qui peuvent ainsi se consacrer à d'autres activités le dimanche. En revanche, la journée du samedi est moins populaire car elle attire peu de visiteurs. Les organisateurs doivent alors choisir entre commodité pour les éleveurs ou attrait du public.

Des éleveurs moins intéressés qu'autrefois

La diminution de la population active en milieu rural et l'évolution du monde agricole ont eu un impact considérable sur les comices. En un demi-siècle, le monde agricole a connu de profondes mutations (économiques, démographiques, sociologiques, etc.). Préparer une bête pour un comice demande du temps : il faut nettoyer l'animal, le tondre et lui apprendre à se déplacer au licol. Les éleveurs ont moins de temps à consacrer à ces opérations car ils sont souvent seuls sur leur exploitation. Par ailleurs, l'ouverture du milieu rural, a changé les habitudes des agriculteurs. Quand ils bénéficient de temps libre, ils le libèrent d'abord au profit de la vie familiale, des loisirs et des temps associatifs plutôt qu'à la fête villageoise traditionnelle.



Un éleveur préparant sa vache pour le comice d'arrondissement d'Argentan en 2012. (Coll. Françoise Couprié)
Les animaux sont toujours soigneusement préparés avant d'être présentés au jury.

[5] PERSPECTIVES ET NOUVELLES FONCTIONS

Les fêtes agricoles attirent de moins en moins d'exposants et de bêtes

Les agriculteurs lâchent le comice

Les comices agricoles accueillent de plus en plus de visiteurs. Paradoxalement, le nombre de bêtes est de plus en plus restreint. L'annulation du comice agricole du canton de Mortagne n'a pas soulevé de protestation chez les agriculteurs. Francis Ferré, exploitant agricole à Mauves-sur-Huisne, est le représentant de la FDSEA dans le canton. D'après lui, le comice n'intéresse plus les professionnels. Il joue maintenant le rôle de vitrine de l'agriculture locale.

« Les agriculteurs n'en ont plus rien à faire des comices agricoles. » La réplique de Francis Ferré est sans appel. Le représentant du syndicat national majoritaire ne mâche pas ses mots. D'après lui, il reste encore quelques vrais paysans, amoureux de leurs bêtes, qui sont fières de montrer leurs bestiaux au comice agricole. Mais ils sont de moins en moins nombreux. « Comme le nombre des exploitations, décroît l'agriculteur. Il ne faut pas s'étonner qu'il y ait de moins en moins de bêtes dans les comices. Le nombre d'expositions a été divisé par quatre en 20 ans. »

Tout est une histoire d'argent

Pour Francis Ferré, la baisse d'intérêt des agriculteurs pour les comices agricoles s'explique surtout par des raisons économiques. « Un comice, ça ne rapporte rien, alors que ça coûte de l'argent, raconte-t-il. Il faut transporter les bêtes, mobiliser du personnel pendant une journée... Qu'est-ce que vous voulez, maintenant, tout est une histoire d'argent. »

Le représentant syndical insiste bien sur la distinction entre paysans et agriculteurs. L'agriculteur a des vaches pour vivre et gagner de l'argent alors que le paysan est passionné. « De nos jours, il y a de plus en plus d'agriculteurs et de moins en moins de

paysans. Cela explique aussi le déficit de bêtes dans les comices. »

Un monde agricole dépité

Les agriculteurs sont aussi dépités par les changements. « La réforme de la PAC, les taxes diverses, le monde agricole est démotivé, déplore le syndicaliste. Ils sont obligés de se battre pour survivre et n'ont plus envie de faire d'effort. » Le comice agricole n'est plus une priorité. À l'origine, les comices étaient une méthode de développement, un moyen de favoriser les échanges. Les prix décernés permettaient de distinguer les exploitations. « De nos jours, les prix des comices n'ont plus qu'une valeur symbolique, explique Francis Ferré. Je sais qui a eu la prime de vente de la bête, ça ne change rien. »

Un changement de fonction

Pourtant, Francis Ferré insiste. Il ne faut pas baisser les bras. D'après lui, la fonction du comice est différente mais il joue encore un rôle primordial dans la vie de la région. « Regardez le nombre de personnes qui sont venues au dernier comice du canton de Mortagne, à Réveillon, il y a eu plus d'un millier d'entrées payantes. »

Et de rajouter : « Ça fait plaisir aux anciens, ça montre



L'an dernier, le comice à Réveillon avait attiré plus d'un millier de visiteurs, mais seulement douze éleveurs avaient fait le déplacement avec, en tout, soixante et une bêtes.

l'agriculture qu'il y a dans le coin. Ce n'est plus économique, c'est de la satisfaction. »

De plus, ces fêtes agricoles sont aussi un bon coup de communication pour le monde

agricole, en mal de reconnaissance depuis la crise de la vache folle.

« Aujourd'hui, le comice agricole ne représente plus rien pour les agriculteurs, résume Francis Ferré, mais il y

a encore quelques paysans qui veulent y aller. Ça fait partie de la tradition. Alors pourquoi on les arrêterait ? »

R.L.J.

« Les agriculteurs lâchent le comice » (Le Perche, 21 juillet 2004).

Les contraintes sanitaires : un frein pour certains éleveurs

Aujourd'hui, les comices et les concours agricoles sont soumis à des règles sanitaires strictes. Les éleveurs doivent inscrire leurs animaux plusieurs semaines avant le concours pour vérifier qu'ils apportent toutes les garanties sanitaires nécessaires. Certains présidents de comices et de concours agricoles émettent des réserves face à toutes ces exigences : beaucoup d'éleveurs ne viendraient pas au comice parce que le règlement sanitaire serait trop contraignant. Toutefois, cette politique sanitaire apporte une meilleure sécurité aux éleveurs et participe à l'effort consenti par la filière bovine pour redonner confiance aux consommateurs après les crises successives de la « vache folle » et de la fièvre aphteuse.

Des traditions en sursis

Affiche du comice cantonal de Briouze organisé le 4 août 1991. (Arch. Fédération départementale des Comices et Concours agricoles de l'Orne) Après 1945, les primes qui récompensent les éleveurs sont moins élevées à cause de la multiplication des catégories. Les primes des gagnants deviennent symboliques. En 1991, au comice de Briouze, plus de 100 primes sont décernées aux éleveurs.

CONCOURS	
DIMANCHE 4 AOÛT 1991 - BRIOUZE - 18 h	
<p>TARSAUS</p> <p>1^{er} prix : 100 000 F 2^e prix : 50 000 F 3^e prix : 25 000 F</p>	<p>MELONS</p> <p>1^{er} prix : 100 000 F 2^e prix : 50 000 F 3^e prix : 25 000 F</p>
<p>BOVINS</p> <p>1^{er} prix : 100 000 F 2^e prix : 50 000 F 3^e prix : 25 000 F</p>	<p>OVINS</p> <p>1^{er} prix : 100 000 F 2^e prix : 50 000 F 3^e prix : 25 000 F</p>
<p>ÉQUINS</p> <p>1^{er} prix : 100 000 F 2^e prix : 50 000 F 3^e prix : 25 000 F</p>	<p>AVICULTURE</p> <p>1^{er} prix : 100 000 F 2^e prix : 50 000 F 3^e prix : 25 000 F</p>

Passais-la-Conception Un comice agricole sans concurrent



Malgré une très légère participation, le comice a été maintenu.

Le comice agricole cantonal n'est tenu en présence d'un seul éleveur, celui de Gilbert Souffit de Mandillé, donc sans concurrent.

Malgré tout, les responsables du comice ont décidé de le maintenir alors que par ailleurs il ne pourrait accueillir qu'un concours de plusieurs concurrents. Avec Gilbert Souffit à présent, des bovins

de son élevage très remarquables (élevement sans palmiers). Les raisons d'un tel effort sont étonnantes : les conditions sanitaires imposées mais à la vérité il faut chercher d'autres causes.

Tous les comices qui se sont tenus dans la région ont tous rassemblé un nombre de bovins important.

En revanche, le concours de porcherons a bien eu lieu. De très beaux sujets ont été présentés et le

meilleur des spécialistes du cheval depuis de longues dates, le très sympathique Maurice Chéret.

Le classement (pouliche de 2 ans, grande taille, 1^{er} prix : Michel Desjardins de Saint-François ; pouliche 2 ans, grande taille, 1^{er} et 2^e prix : Patrick Choquet de Saint-Martin-d'Égranville jument sauteuse, 1^{er} prix : Patrick Choquet. À la suite d'une participation pratiquement nulle, il est probable que la formule actuelle de comices agricoles est à revoir.

« Un comice agricole sans concurrent » (Ouest France, 17 août 2001) Le comice cantonal de Passais s'est tenu en 2001 en présence d'un seul éleveur bovin.

COMICE AGRICOLE	
DU L'ARRONDISSEMENT D'ARGENTAN	
CONCOURS A ÉCOUCHÉ	
LE DIMANCHE 18 AOÛT 1901	
<p>1^{er} prix : 100 000 F 2^e prix : 50 000 F 3^e prix : 25 000 F</p>	<p>1^{er} prix : 100 000 F 2^e prix : 50 000 F 3^e prix : 25 000 F</p>
<p>1^{er} prix : 100 000 F 2^e prix : 50 000 F 3^e prix : 25 000 F</p>	<p>1^{er} prix : 100 000 F 2^e prix : 50 000 F 3^e prix : 25 000 F</p>
<p>1^{er} prix : 100 000 F 2^e prix : 50 000 F 3^e prix : 25 000 F</p>	<p>1^{er} prix : 100 000 F 2^e prix : 50 000 F 3^e prix : 25 000 F</p>

Comice d'arrondissement d'Argentan à Écouché le 18 août 1901. (Arch. dép. Orne, M 2045)
Les exigences sanitaires étaient moins importantes dans le passé sauf lors des grandes épidémies. En préambule au programme figure une mise en garde de circonstance : « Avis de fièvre aphteuse : dans le but d'éviter la propagation de la fièvre aphteuse, les animaux des espèces bovine, ovine et porcine subiront une visite sanitaire à l'entrée du concours ».

Des signes encourageants

L'intégration de nouvelles races bovines aux concours

Traditionnellement, la Normande est la seule race bovine représentée dans les comices. Dans les années 1990, la race laitière Prim'Holstein et de nombreuses races à viande (Limousine, Blonde d'Aquitaine, Salers, Maine-Anjou, Blanc-Bleu-Belge, Charolaise) ont intégré les comices.

À partir de 1970, la race normande est concurrencée par la race Frisonne et depuis la fin des années 1980, par la race Prim'Holstein. L'intégration au comice de la race Prim'holstein en 1990 répond donc à une réalité : sa présence croissante dans les élevages ornais. Depuis l'instauration des quotas laitiers en 1984, les cheptels « viande » ont largement progressé dans l'Orne alors que le cheptel laitier a diminué presque de moitié. À l'origine, les comices mettent uniquement en compétition des animaux reproducteurs des races laitières mais, depuis des années 1970, certains comices ouvrent des sections aux animaux de viande.

Les comices d'arrondissement, des manifestations toujours très suivies

Les comices d'arrondissements sont des moments forts de la vie du département. Ils regroupent les élevages de plusieurs cantons autour d'une grande fête de l'agriculture et de la ruralité. Les nombreuses animations et activités attirent un public important. La préparation de la fête, tout au long de l'année, permet à la population locale d'entretenir un lien social très fort. Malgré la place prise par le machinisme agricole après la guerre, les chevaux percherons sont toujours présents dans les comices d'arrondissement. Ils représentent l'emblème d'une région, et à ce titre, les organisateurs tiennent à leur participation. Le public est toujours très nombreux autour des rings des percherons, davantage que pour le concours de bovins, qui s'adresse peut-être plus à un public d'initiés.



Vaches Prim'Holstein lors du comice d'arrondissement d'Alençon en 2011. (Coll. Valentin Ferré)



Animaux de viande lors du comice d'arrondissement de Mortagne-au-Perche en 2011. (Coll. Valentin Ferré)

Cavalcade du comice central d'arrondissement à Domfront : 20 000 personnes dans la cité médiévale



« 20 000 personnes dans la cité médiévale » (Le Publicateur Libre, 4 septembre 2003)
Le comice d'arrondissement de Domfront a conservé son traditionnel défilé de chars.
En 2003, 20 000 personnes se sont déplacées pour assister à l'évènement.



Le concours de jugement de bétail du comice de Briouze à Saint-Georges d'Annebecq en 1984. (Coll. Françoise Couprit)

Les comices cantonaux réservent une place importante aux jeunes avec le concours de jugement de bétail, réservé aux jeunes de moins de 25 ans qui se destinent au métier d'agriculteur. Il s'agit pour eux de juger le développement musculaire et squelettique d'animaux de race bovine exclusivement. Les « élèves » doivent se rapprocher des notes données par les membres du jury qui sont, le plus souvent, des éleveurs chevronnés. Le vainqueur se qualifie pour la finale d'arrondissement et peut espérer prendre part à la finale départementale et nationale.

L'intérêt des jeunes pour les concours

La passion des concours se transmet souvent sur plusieurs générations. La plupart des éleveurs participants perpétuent une tradition familiale qui a commencé avec leurs parents, parfois leur grands-parents. Il y a des véritables « dynasties » d'exposants. Parfois, ce sont des novices qui s'intéressent aux comices. Leur passion pour la génétique et l'encouragement des autres éleveurs les motive à participer.



Des enfants présentent les animaux de l'exploitation familiale lors du comice d'arrondissement d'Argentan en 2010. (Arch. Fédération départementale des comices et concours agricoles de l'Orne)



Chevaux percherons lors du comice d'arrondissement de Mortagne en 1999.

(Cliché Christian Malon)
Les chevaux percherons sont très représentés dans cette partie du département. Les présentations sont toujours éclatantes, et certaines fois, l'espèce chevaline dépasse en nombre l'espèce bovine.

Les nouvelles fonctions du comice

Un moment pour informer et rassurer les citoyens

Le comice agricole est un moment privilégié pour communiquer et pour valoriser le travail des agriculteurs. Le comice permet un face à face direct entre le producteur et le consommateur. Il devient un moyen de rassurer le consommateur grâce aux informations délivrées sur les caractéristiques et la qualité des produits. Il est donc fréquent d'adopter, à l'occasion de cet événement, des stands agroalimentaires pour faire découvrir à chaque visiteur, la finalité des productions agricoles.



La fête paysanne a mis en avant les produits du terroir

Alors que les organisateurs pensaient en faire une animation complémentaire du comice d'arrondissement, la fête paysanne a tenu toutes ses promesses. Pour beaucoup, elle a même assuré l'essentiel de l'intérêt de cette journée, volant presque la vedette au comice.



Consciente que l'Aigle n'est pas une place forte de la ruralité et encore moins de l'agriculture, la municipalité savait qu'un comice seul ne déplacerait pas les foules. L'idée était donc d'y ajouter une fête paysanne, ingrédient susceptible de mettre la journée au goût du public qui, justement, semble apprécier le retour à la tradition.

Le public se laisse volontiers séduire par les nombreux stands mais aussi par les différentes démonstrations prévues au programme. Les chiens de berger aussi efficaces avec des moutons qu'avec des ours, les petits ânes dociles, la marchandise, les promenades à poney, les présentations de descendants des meilleurs taureaux de la coopérative d'insémination artificielle et la navette en attelage percherois pour venir du centre-ville ont occupé les visiteurs tout au long de l'après-midi. En fait, même sans comice d'arrondissement, la fête avait ses raisons d'exister. Reste à savoir si elle lui survivra l'an prochain.

« La fête paysanne a mis en avant les produits du terroir »

(Ouest France, 2 septembre 1997)

En 1997, au comice d'arrondissement de Mortagne-au-Perche, la ville de L'Aigle a organisé une « fête paysanne » avec l'association du développement rural du Pays d'Ouche. Pour la municipalité il s'agissait de mettre en avant « l'autre aspect du monde rural représenté par les produits du terroir » (produits laitiers, fromages, miel et confitures, etc.)

Un juge présentant les qualités et les défauts des vaches exposées lors du comice d'arrondissement de Domfront en 2011.

(Col. Valentin Ferré)

Aujourd'hui dans tous les comices, les juges doivent prendre la parole pour justifier leur classement. C'est aussi une forme de vulgarisation auprès d'un public qui n'est pas toujours connaisseur.

Un lieu de convivialité

Aujourd'hui, le comice devient un lieu privilégié de conversation et de convivialité qui vise à resserrer le lien social entre tous les habitants du territoire. Les agriculteurs, les premiers en nombre, se retrouvent autour d'une « fête de l'agriculture » pour « discuter après la récolte », dans une ambiance différente des réunions professionnelles et syndicales habituelles. Les retraités agricoles sont aussi très nombreux : pour eux, le comice représente un lieu de mémoire rappelant des gestes et des savoir-faire qui composent leur culture et leur « identité ». Les citadins affluent désormais dans les comices : ils y viennent découvrir le passé comme dans un musée et « observer » l'identité d'une population locale.

Repas du comice d'arrondissement d'Argentan en 2012.

(Coll. Françoise Couprît) Depuis une dizaine d'années, la fin des banquets, remplacés par un repas ouvert à tous, a renforcé le côté convivial de la manifestation.



Les comices d'arrondissements	Les comices cantonaux	Les concours d'animaux de viande
<p>Ils sont au nombre de 4 :</p> <ul style="list-style-type: none"> Alençon : Comices, dimanche 14 septembre. Argentan : Argentan, samedi 13 septembre. Domfront : La Ferté-Macé, dimanche 2 septembre. 	<p>Comices agricoles 2014</p> <ul style="list-style-type: none"> Alençon Ouest : Comice, dimanche 27 août à 10 h. Alençon Est : Comice, dimanche 20 juin à 10 h. Albi de l'Oise : Comice, samedi 14 juillet à 10 h. Beaumont-sur-Orne : Comice, dimanche 27 août à 10 h. Muze : Comice, dimanche 22 juin à 11 h. Comices : Comices, dimanche 14 septembre. Domfront : Comice, samedi 21 juin à 10 h. Rosnay : Comice, samedi 14 juin à 10 h. La Ferté-Macé : Comice, samedi 8 septembre à 10 h. La Ferté-Fresnel : Comice, samedi 26 juillet à 10 h. Fiers : Comice, mercredi 27 août à 10 h. Gacé : Comice, samedi 30 août à 10 h. Meslay : Comice, samedi 14 juin à 10 h. Mortrée : Comice, samedi 13 septembre. Moutiers-la-Marche : Comice, dimanche 7 septembre à 10 h. Putanges-Pont-Écrepin : Comice, mardi 17 août à 11 h. Le Thil au Val : Comice, samedi 30 août à 10 h. Meslay : Comice, samedi 14 juin à 10 h. Meslay : Comice, samedi 13 septembre. Comice des Landes : Comice, samedi 11 septembre à 10 h. Trévoigne : Comice, dimanche 3 août à 10 h. Vimoutiers : Comice, samedi 2 juillet. 	<p>Concours départementaux</p> <ul style="list-style-type: none"> La Ferté-Macé : jeudi à midi. Gacé : vendredi, 30 août. Comices : dimanche 17 juin à 14 h. Mortagne-au-Perche : samedi 13 septembre. Sées : samedi 4 septembre. Vimoutiers en octobre : à confirmer. <p>Concours départementaux</p> <ul style="list-style-type: none"> Argentan : samedi 5 et dimanche 6 août. Bellou-sur-Orne : dimanche 17 juin à 14 h. Rives, Sablé-Aigle : samedi 8 décembre à 10 h. Comices et dimanche 9 novembre. Concours inter-départemental de charnières. Concours inter-départemental de charnières. Challenge jeunes éleveurs Prim'Houstein. Concours départemental Cheval Percheron : dimanche 7 septembre à Mortagne-au-Perche. Concours inter-départemental de charnières. 26 et 27 septembre du Haras National du Perche.



Calendrier des comices en 2009. (Arch. Fédération départementale des Comices et Concours agricoles de l'Orne) Depuis 2001, la Fédération départementale des Comices et Concours agricoles de l'Orne diffuse le calendrier des manifestations d'élevage du département dans tous les Offices du Tourisme et Syndicats d'Initiative. Les organisateurs souhaitent attirer le maximum de citadins et ne plus se contenter de faire les comices dans une certaine confidentialité.

Une mise en scène du monde rural

Pour se donner une image attractive, les comices mettent en place des animations : stands de produits du terroir, brocantes, expositions diverses, etc. D'une mise en scène centrée sur le monde agricole, certains comices se transforment alors en mise en scène du monde rural à travers des fêtes centrées sur la vie d'autrefois (battages, vieux métiers, etc.). Dans le Perche et en pays d'Alençon, les animations peuvent parfois donner l'impression de relayer la présentation des animaux au second plan alors que dans le Bocage et le pays d'Auge Ornais, la colonne vertébrale des comices demeure les concours d'animaux.



Une exposition de vieux tracteurs lors du comice d'arrondissement d'Argentan en 2012. (Coll. Françoise Couprît)

Comice d'arrondissement d'Argentan organisé au Merlerault le 10 septembre 2011. (Arch. Valentin Ferré) Pour l'occasion, une parade de vieux tracteurs et un battage à l'ancienne étaient organisés.



« Une rétrospective sur les comices d'antan » (L'Orne Combattante, 7 août 2003)